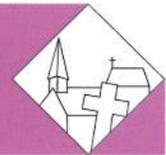
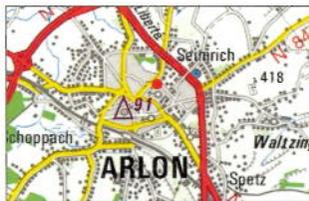
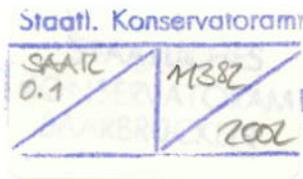




Seit dem 13. Jahrhundert waren in Arlon Juden ansässig. Ihre Anwesenheit ist auch für das 15. und 16. Jahrhundert belegt. Eine dauerhafte Gemeinschaft entstand jedoch Anfang des 19. Jahrhunderts. Die vom Staat, von der Provinz Luxemburg, von der Stadt Arlon und von der israelitischen Gemeinde finanzierte Synagoge, ein Werk des Provinzialarchitekten Albert Jamot, erst am 16. Dezember 1866 eröffnet. Sie ist

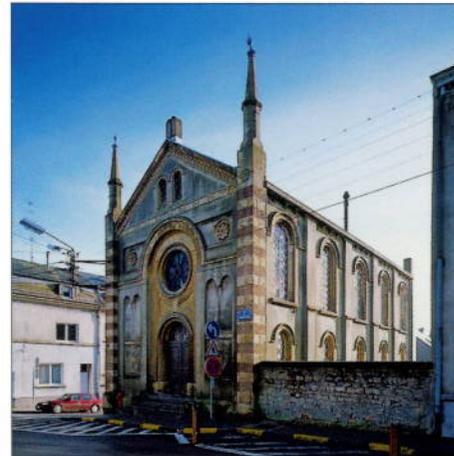
heute die älteste Synagoge Belgiens, wurde aus Ziegeln und Kalkstein erbaut. Ihre Fassade verrät romanisch-byzantinischen Einfluss und auch die Innenausstattung erinnert an den orientalischen Stil des Gebäudes.

Der am Stadtrand gelegene jüdische Friedhof von Arlon ist ebenfalls der älteste in ganz Belgien (1856). Die Grabmäler zeigen oft Bibelzitate, Symbole oder die aufgeschlagene Heilige Schrift.



La synagogue et le cimetière juif à Arlon

Arlon (prov. de Luxembourg)



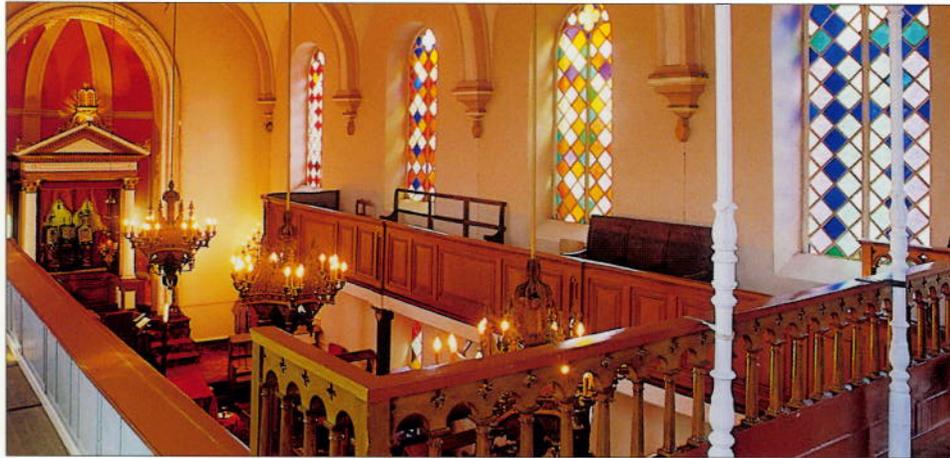
Pour ces familles provenant essentiellement de la Lorraine allemande ou de la Sarre, quel pouvait être l'attrait d'une ville comme Arlon qui ne comptait que 2.594 habitants en 1801 ? En choisissant de fixer leur résidence à Arlon, où l'on parlait un dialecte germanique, ces Juifs, spécialisés dans le commerce du bétail, se rapprochaient de l'Ardenne où l'élevage était une activité prépondérante.

En 1839, la ville d'Arlon devient le chef-lieu de la province de Luxembourg. Cette nouvelle fonction provoque un accroissement considérable et rapide de la population. De nouveaux bâtiments sont construits pour abriter les administrations et pour héberger les arrivants. La communauté israélite suit la même courbe passant de 130 âmes en 1860 à 149 en 1865, 188 en 1889 pour retomber à 110 à la veille de la Seconde Guerre mondiale. Celle-ci frappe durement un groupe déjà réduit et vieillissant.

En 1860, Lazard Sichel, président de la communauté, entreprend des démarches auprès du ministre de la justice, chargé du culte, pour obtenir la construction d'une synagogue. Sa requête reçoit un accueil favorable de ce dernier qui n'est autre que Victor Tesch, un avocat arlonais. Grâce à cet appui

D'aucuns ont voulu traduire l'énigmatique toponyme arlonais *Hetschengasse*, au pied de la *Knipchen*, en *rue des Juifs*, croyant y voir attestée une présence ancienne de cette communauté. Le *Hitchen* ou *Hütchen* pourrait évoquer le nom du petit chapeau ou bonnet porté par les Juifs dans certains pays. Actuellement cette interprétation n'est toujours qu'une simple hypothèse.

Quoi qu'il en soit, des Juifs ont séjourné à Arlon dès le XIII^e siècle. Leur présence est connue aux XV^e et XVI^e mais il faut attendre l'aube du XIX^e siècle pour y voir vivre une communauté permanente.



l'oratoire sera ouvert au culte en septembre 1865, financé conjointement par l'Etat, la Province de Luxembourg, la Ville d'Arlon et la communauté israélite. L'inauguration officielle du bâtiment, œuvre de l'architecte provincial Albert Jamot (Mons, 1808 - Arlon, 1874), a lieu le 16 décembre 1866.

Transformé en entrepôt de fourrage pendant la Seconde Guerre mondiale, l'édifice a échappé à la destruction que beaucoup d'autres ont connue. Nous nous trouvons ainsi face à la plus ancienne synagogue de Belgique ; celles de Bruxelles, d'Anvers et de Liège datent respectivement de 1878, 1893 et 1899. Celle de Luxembourg, érigée en 1882 a été rasée par l'occupant nazi et sera reconstruite dans la suite. En Wallonie, trois villes seulement disposent d'un édifice du culte israélite : Liège, Charleroi et... Arlon.

Le bâtiment présenté ici mesure 20,60 m de long et 8,50 m de large. Sa hauteur intérieure est de 7,40 m. La synagogue est rec-

tangulaire, en brique et calcaire, rachetant la dénivellation du terrain par un niveau de sous-sol semi-enterré en moellons calcaires assisés.

La façade, orientée vers le nord-ouest est d'inspiration romano-byzantine due à la polychromie des matériaux, aux pinacles élancés sommant les pilastres corniers, aux frises décoratives et aux rosettes. Un arc central colossal et mouluré englobe un portail en plein cintre à encadrement profilé surmonté d'une baie d'imposte ornée de rosettes et d'une grande rosace. Des baies géminées aveugles reprenant le motif des Tables de la Loi, sommant le bâtiment, flanquent le portail de part et d'autre. Les motifs figurant de part et d'autre du portail sont plus énigmatiques. Les cercles pourraient représenter l'univers et la spirale du temps. Dans la cabbale, le cercle supérieur serait le ciel, l'inférieur, le monde souterrain, le carré, le symbole de la terre



et le losange, la matrice de vie entre ciel et terre. Les murs gouttereaux alignent cinq travées.

L'intérieur présente une voûte en berceau soulignée de nervures. Des piliers de pierre soutiennent le balcon destiné aux femmes. L'abside abrite un tabernacle néo-classique renfermant l'Arche sainte et les rouleaux de la Torah. Le dallage et les lustres ajourés rappellent le caractère orientalisant du bâtiment. Le mobilier, toujours d'origine, a été réalisé par les frères Goyers, de Louvain en 1872.

Le cimetière actuel d'Arlon a été béni en 1853 par l'évêque de Namur, Mgr Deheselle. En 1856, un autre, réservé aux Juifs est construit à sa périphérie. Il est aujourd'hui le plus ancien cimetière israélite de Belgique. Avant cette date, c'est à Luxembourg qu'étaient inhumés les défunts de la communauté arlonaise. Les épitaphes témoignent que le cimetière a accueilli des habitants de Longwy, d'Athus, de Messancy, de Habay...



Les tombes reproduisent souvent des versets de la Bible. Quelques symboles sont repris de la tradition comme les mains aux doigts groupés par deux, réunies par les pouces (séfirot de la cabbale permettant le passage du fini à l'infini) ou le livre saint ouvert sur le tombeau.